

16 Société

#MeToo, l'ambivalence d'un appel

SEXUALITÉ Fondatrice d'une agence d'escort-girls et écrivaine, l'Allemande Hanna Lakomy s'insurge contre les féministes qui prétendent régenter «la façon dont les autres femmes mènent leur vie». Rencontre avec une provocatrice

MALKA GOUZER, BERLIN

«J'ai toujours eu le goût de la provocation», admet celle que ses clients appellent Salomé Balthus. Diplômée en philosophie et en littérature à l'Université Humboldt, Hanna Lakomy travaille depuis cinq ans à Berlin comme prostituée. Elle ne divulgue pas son âge, mais nous devinons une petite trentaine d'années couronnée d'une crinière brune et attachée pour l'occasion. Elle se présente étonnamment sans une once de maquillage, modestement vêtue.

En 2016, Hanna Lakomy a ouvert sa propre agence, Hetaera, qui vise une prostitution d'élite. Aux services habituels du métier s'ajoutent les plaisirs de l'esprit. Les filles Hetaera sont éduquées, ont de la conversation, aiment l'art et les belles choses – c'est du moins l'idée. Le tarif est d'environ 1000 euros pour deux heures. La première rencontre a toujours lieu dans un restaurant haut de gamme et se poursuit dans la chambre d'un hôtel cinq étoiles, à la charge du client. Dans le protocole, il est explicitement souligné que les femmes Hetaera n'ont aucune obligation de passer à l'acte si elles n'y consentent pas. Hanna Lakomy connaît d'ailleurs Genève où elle s'est rendue récemment pour affaires: «Était-ce l'hôtel des Bergues ou l'hôtel Richemond? Je ne sais plus.»

Ennemie jurée

En dehors de ce qu'elle appelle son travail élémentaire, Hanna Lakomy écrit, notamment pour le journal *Die Welt*. Elle travaille à la rédaction de son premier livre. Ennemie jurée des féministes abolitionnistes qui revendiquent l'interdiction de la prostitution, Hanna Lakomy se bat pour que les femmes aient le droit d'user librement de leurs corps. «Si mon corps m'appartient, pourquoi n'aurais-je pas la permission de le vendre et de garder l'argent?»

On aurait envie de crier: parce que cela vous nuit, parce qu'il est mal d'échanger ses vertus pour une pièce en or. Offrir son corps à des inconnus ne finit-il pas par vous briser? «La seule chose que j'ai brisée, c'est ma dépendance financière envers mes parents et envers l'État», répond Hanna Lakomy en riant. «C'est un métier qui ne fait de mal à personne.»

Elle se rend régulièrement à des colloques organisés par des organisations féministes antiprostitution qui sont étrangement, remarque-t-elle, le plus souvent



Hanna Lakomy: «La plupart des femmes qui se prostituent, même dans des conditions très basiques, le font par choix, et nous devons le respecter.» (G. UWE HAUTH)

«Si mon corps m'appartient, pourquoi n'aurais-je pas la permission de le vendre et de garder l'argent?»

HANNA LAKOMY

affiliés à des partis politiques de gauche. «Ces organisations abolitionnistes essaient sans cesse de nous faire croire que nous sommes des victimes, que nous souffrons de symptômes post-traumatiques similaires aux rescapés de guerre. Et lorsque vous leur affirmez que vous vous prostituez par choix, vous vous retrouvez immédiatement classées parmi les sujets psychologiquement atteints. Mais

la vérité, poursuit Hanna Lakomy avec fermeté, c'est que la plupart des femmes qui se prostituent, même dans des conditions très basiques comme dans une maison close ou dans la rue, le font par choix. Elles préfèrent vraisemblablement effectuer une fellation pour 20 euros sur un grand boulevard que de nettoyer les arrières-cuisines d'un McDonald's pour 20 euros par jour. C'est leur choix et nous devons le respecter!»

Fille de la RDA

Ce qu'Hanna Lakomy chérit plus que tout au monde c'est la liberté. Née en RDA, fille de l'artiste Reinhard Lakomy connu pour ses compositions et chansons, elle craint parfois que la société libérale pour laquelle ses parents se sont tant battus soit à nouveau incriminée. Elle confie ses appréhensions sur la «Thérèse rêvant» de Balthus, nue et suggestive, que des féministes souhaitent désormais

interdire d'exposition au Metropolitan Museum de New York. «Je ne serais pas étonnée que le prochain sur la liste soit le *Lolita* de Nabokov», dit-elle en poussant d'un revers de main son jus de pamplemousse pressé. «Vous verrez, nous ne pourrions bientôt plus nous le procurer en librairie.»

En parlant du mouvement anti-harcèlement provoqué par l'affaire Weinstein, Hanna Lakomy se montre partagée. «*MeToo* a le potentiel de devenir le mouvement émancipateur le plus puissant que les femmes aient connu depuis 1968. Mais il a aussi le potentiel de se transformer en une terreur ridicule. Les femmes comprennent enfin que leur corps leur appartient et qu'elles peuvent négocier les conditions de leurs rapports sexuels ce que, soit dit en passant, les prostituées ont toujours fait. Le problème vient du fait que certaines de ces femmes estiment qu'elles sont

de facto responsables de la façon dont d'autres femmes mènent leur vie et c'est à partir de là que les restrictions émergent.»

Saleté et brutalité

Hanna Lakomy admire Catherine Deneuve, cette femme qui fut suffisamment courageuse pour jouer *Belle de Jour* et qui à présent se montre suffisamment courageuse pour s'exprimer à contre-courant. «Il est crucial dans tout rapport sexuel de conserver un brin de saleté et de brutalité et de laisser place, de façon ludique bien sûr, aux rapports de force, estime-t-elle. Voulons-nous que les hommes se transforment en nounours passifs n'osant plus rien dire de peur d'être dans leur tort?»

Selon elle, Catherine Deneuve ne condamne aucunement la vague *MeToo*. Ce qu'elle condamne, ce sont les mouvements puristes et conservateurs qui essaient de surfer dessus. «Nous ne pou-

vons pas condamner les hommes aujourd'hui pour ce qu'ils ont fait pendant plus de 5000 ans.»

Le hashtag *#MeToo* englobe selon elle une partie infime et bien visible de la société. Une classe sociale parmi laquelle les femmes ont dans la majeure partie des cas toujours eu, selon Hanna Lakomy, les possibilités de sortir d'une situation abusive. «Les abus surviennent le plus souvent dans les classes inférieures de la société, chez des femmes qui sont inconnues et qui ne peuvent pas se permettre de se révolter, car elles risqueraient de se retrouver dans la rue. Les femmes de ménage ou celles qui travaillent dans des centres d'appel – ces femmes sans visages ne crient pas *#MeToo*.»

Quant aux autres, leurs motifs ne seraient pas toujours de nature univoque. Et si crier *#MeToo* était devenu, consciemment ou non, un moyen d'accroître son pouvoir par la victimisation? ■

«Dans ton Slip!»: parlons de santé sexuelle

YOUTUBE Le 14 février, l'association *Dans ton Slip!* a lancé la première chaîne YouTube suisse de santé sexuelle, avec une attention toute particulière portée aux hommes et aux personnes sourdes et malentendantes

Comment trouver un préservatif à sa taille? Qu'est-ce que la notion de consentement? Comment vivre avec une dysfonction érectile? Voilà le genre de questions auxquelles répond la chaîne YouTube *Dans ton Slip!* lancée le 14 février. Dans les 14 vidéos prévues pour 2018, les spécialistes en santé sexuelle Steven Derendinger et Natasha Lambelet Métraux aborderont des thèmes aussi essentiels que variés, toujours

avec humour et légèreté. Le mot d'ordre de la chaîne? «Joyeux», nous dit Steven Derendinger, directeur de *Dans ton Slip!*

La première chaîne suisse de santé sexuelle entend bien casser les tabous autour des problématiques de santé sexuelle et de sexologie, des thématiques «qu'on n'aborde généralement pas à l'école en cours d'éducation sexuelle et qui ne sont pas ou trop rarement abordées par les médecins en consultation», explique Steven Derendinger.

«Il n'y aura rien de vulgaire»

En créant l'association en avril 2017, Steven Derendinger répondait à un double constat: en Suisse, environ 10000 per-

sonnes sont sourdes ou atteintes d'un déficit auditif grave, et seulement 10% des hommes parlent de sexe avec leur médecin. La chaîne YouTube *Dans ton Slip!* s'adresse principalement à ces messieurs et est traduite en langue des signes mais le contenu des vidéos est accessible à tous, à partir de 16 ans, âge fixé pour la majorité sexuelle.

Le directeur de la chaîne l'assure: «Il n'y aura rien de vulgaire.» A l'heure où les adolescents accèdent à des sites pornographiques en deux clics, les vidéos de *Dans ton Slip!* peuvent leur apporter une vision différente de la sexualité: «A 16 ans, les ados sont à mon avis très au clair sur la réalité de l'humanité en termes

de sexualité, donc ce n'est pas un problème d'aborder les questions de la prostitution ou de la domination homme/femme dans nos sociétés patriarcales.»

Articles pour approfondir le sujet

Chaque vidéo est accompagnée d'un court article redirigeant vers d'autres ressources pour approfondir le sujet. Les deux intervenants de *Dans ton Slip!* endossent le rôle de relais entre leurs auditeurs et les centres de santé sexuelle: «On va essayer de faire en sorte que les gens se sentent plus libres d'aborder spontanément ces centres pour parler et être accompagnés dans leurs problématiques.»

Des ateliers de conseils et de sensibilisation à la sexualité seront également prévus à destination des adultes. Au programme: des conseils pour se préparer au sexe anal ou encore une introduction aux pratiques et à la culture bondage-SM. Avec *Dans ton Slip!*, les plus de 18 ans pourront «apprendre sans gêne à faire des nœuds de base, pour pouvoir déjà s'amuser entre adultes à la maison».

Et pour les plus curieux, *Dans ton Slip!* a même une petite sœur! La chaîne YouTube *L'instant String!* publie coups de gueule, coups de cœur et passe en revue «l'actualité qui pue du slip ou frétille du string». En 2018, c'est vraiment la fête du slip. ■ ALBANE GUICHARD

Monde

L'Arabie saoudite friande de loisirs

L'Arabie saoudite, qui applique une version rigoriste de l'islam, a annoncé jeudi son intention d'investir 64 milliards de dollars dans le divertissement, avec des projets de construction de cinémas et d'un opéra, ainsi que de concerts d'artistes occidentaux. Cet argent serait investi sur une période de dix ans et viendrait à la fois de l'Etat et du secteur privé, a précisé Riyad. Des Saoudiens dépensent chaque année des milliards de dollars sur aller voir des films et visiter des parcs de loisirs dans les centres touristiques voisins de Dubai ou Bahrein. Riyad a engagé de vastes réformes dans le cadre d'un plan ambitieux pour diversifier l'économie trop dépendante du pétrole. AFP